

Stéphane DESIENNE

DEALER D'ICEBERG

Nouvelle de Science-Fiction



Tous droits réservés

©Les Éditions du 38, 2020

©Stéphane Desienne, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le 4x4 s'arrêta au pied d'un erg modelé par le simoun. Le sable s'enroulait sur le versant ocre et poursuivait sa course folle au-dessus de la croûte de sel pour en maculer la blancheur. Le ciel arborait des nuances saumon et rose qui lui donnaient un air martien. La Terre ressemblait de plus en plus à sa voisine qui s'était éteinte faute d'eau en quantité suffisante.

— T'es sûr que c'est là ?

Rik coupa le moteur électrique et épousseta l'écran de polymère fixé à côté de l'aération du recycleur d'air.

— Vérifie toi-même, souffla-t-il, exaspéré.

Djé consulta les coordonnées Galiléo. Une fois encore. La nouvelle recrue gérait le stress en contrôlant inlassablement les détails. Dès le départ, Rik lui avait mis la pression en insistant sur les enjeux de la négociation.

— Pile sur la frontière du Golfe du Lion et du bassin baléarien, à cent cinquante kilomètres du Vieux-Port de Marseille.

Rik sourit. L'appellation d'origine demeurait, bien qu'aucun navire n'y ait accosté depuis des décennies. La mer s'était retirée, ne laissant derrière elle qu'un désert de sel et de dunes.

Il étira ses jambes en gardant un œil sur le paysage minéral. Au sommet de la crête, quatre véhicules émergèrent des volutes sablonneuses qui encrassaient l'horizon. Djé se raidit. Ses mains moites cherchèrent la crosse de son arme.

— Relax, mec. Surtout, tu ne bouges pas, intima Rik. Je fais le deal. Tu observes. Je ne veux pas de vagues. Pigé ?

Son jeune acolyte opina.

Rik s'appliqua sur les narines un embout de plastique transparent destiné à filtrer l'excès de dioxyde de carbone. Il se retourna pour saisir une mallette chromée puis ouvrit la portière. Dehors, les rafales brûlantes ébouriffèrent sa tignasse blonde. Il s'avança en direction des tout-terrain dont les carrosseries beiges se fondaient parfaitement dans ce décor saharien. Le mélange de sel et de sable crissait sous ses bottes. Des hommes armés sortirent des habitacles climatisés et se déployèrent en éventail. Il repéra Hector, au milieu de la petite troupe. Ce dernier, vêtu d'un coupe-vent crème, le rejoignit. Un fusil à canon scié dépassait du fourreau attaché à sa cuisse.

— Tu traînes toujours cette antiquité sur toi ? cria Rik.

D'aussi loin qu'il se souvienne, il ne l'avait jamais vu sans.

— T'auras l'air malin avec ta camelote chinoise en cas d'IEM. Comment vas-tu, *amigo* ?

— Pas mal.

— Où est Marc ? demanda Hector en lorgnant vers le 4x4.

— Il s'est fait descendre par la police lors d'une émeute de la soif. J'ai dû embaucher un nouveau.

— C'est moche.

— Ouais.

Les rues de Marseille pullulaient de jeunes désœuvrés prêts à obéir à quiconque serait capable de leur garantir un accès à une source d'eau à peu près potable. Ces histoires n'intéressaient évidemment pas le Baléarien. C'était partout pareil.

— Tu as l'échantillon ?

Rik acquiesça. Hector leva la main. Aussitôt, ses hommes déroulèrent une bâche sur laquelle ils déplièrent un étal. Ils y posèrent une malle hermétiquement close et reprirent leurs positions. Les deux caciques s'approchèrent et, dans un claquement sec, une bulle de plastique transparente les enveloppa comme un airbag. Rik retira son embout et inspira profondément.

— Une vraie saloperie, ce sable. Rien de tel qu'une bonne bouffée d'air pur et bien frais, pas vrai ? s'amusa Hector.

Rik sourit et posa sa mallette sur la table. Il enfila une paire de gants en latex et composa la combinaison de la serrure électronique. Un chuintement léger se fit entendre. Il souleva le couvercle et présenta l'attaché-case réfrigéré au Baléarien qui ouvrit la malle contenant du matériel d'analyse. À la vue du trésor que Rik lui offrait, les yeux d'Hector brillèrent, pareils à ceux d'un conquistador devant une parure d'or inca. Il saisit l'une des trois bouteilles de verre et la tourna dans tous les sens.

— Pas de dépôt. Elle n'a pas servi auparavant, déclara-t-il en la plaçant sous une lampe UV.

Il inclina le récipient et scruta les quelques fines bulles qui glissèrent sur la paroi. Ensuite, il vérifia les scellés du bouchon à étrier. Il esquissa un sourire :

— C'est parfait. Passons au test chimique.

Soigneusement, il retira le scellé ainsi que l'opercule de plastique du col et enfin, de son pouce, il poussa le levier. Le cérémonial de l'ouverture s'acheva lorsqu'il huma le goulot.

— Sans odeur ! Un vrai bonheur.

À l'aide d'une pipette, il préleva un premier échantillon qu'il plaça à l'intérieur de la chambre du spectromètre. Avec le second, il remplit la moitié d'un tube à essai. Ce dernier réagit aussitôt. Le Baléarien admira la robe du précipité, d'un bleu profond :

— Plus pure que ta dernière livraison. Ce n'est pas de la Sibérienne.

Sur l'écran du spectromètre, le graphique confirma ses soupçons.

— Nom de Dieu ! T'as eu ça où, bordel ? C'est de l'Antarctique ! Personne n'a ça ici. Je n'en ai bu qu'une fois de toute ma vie.

— Fais-toi plaisir, proposa Rik.

Hector ne se fit pas prier. Il versa le breuvage dans deux verres puis en tendit un à Rik :

— Buvons à Marc. Je l'aimais bien, cet enfoiré.

Le Baléarien garda sa première gorgée en bouche afin de s'en délecter. Il ferma les yeux :

— Sainte-Mère-des-Eaux, j'ai jamais rien goûté d'aussi bon.

— Ouais. Trois cent mille ans d'âge, garantie sans pollution, sans contact avec l'air, ni quoi que ce soit de notre civilisation pourrie jusqu'à la moelle.

— Comment tu as fait ?

Le continent blanc avait perdu sa splendeur d'antan, mais demeurait la principale source d'eau douce d'une planète au bout du rouleau. Des tankers transportaient le précieux liquide sous escorte militaire et livraient les gouvernements chargés de la distribution. Bien sûr, il n'y en avait pas pour tout le monde. La répression sévère ne dissuadait pas les trafiquants attirés par un juteux marché noir.

— Un iceberg, lâcha Rik.

— Putain ! Tu deales un iceberg ?

Une bouteille de cette pureté se vendrait cent euros lors les soirées chics de Cadix ou de la Nouvelle-Tanger. Peut-être davantage. Le Baléarien ne tenait plus en place.

— Doucement, Hector. C'est un morceau modeste, une rognure assez petite pour échapper aux satellites-espions et aux drones de l'ONU, mais suffisante pour en tirer un max de pognon.

— Et ton pipeline sibérien ?

— Les Russes ont des difficultés à cause de la dégradation de leurs nappes phréatiques. La source se tarit et ils demandent plus pour une qualité moindre.

— Je vois. J'imagine que les Japonais et les Chinois font également flamber les prix.

Avec tous les bassins hydrographiques pollués, trouver de l'eau potable devenait un business difficile et dangereux. Des guerres éclataient et dans la rue, des gens se faisaient

agresser pour un litre.

— Tout juste. J'avais pas envie de me faire rincer alors j'ai tenté le coup avec un cartel argentin. L'Antarctique, c'est le meilleur produit sur le marché, appuya Rik.

Le rappel lui parut opportun. Hector se montrait toujours redoutable en affaires.

— Tu peux livrer quand ? s'enquit ce dernier.

— D'ici quatre jours. Un premier lot de vingt-cinq mille unités. Je prends vingt-trois euros par bouteille.

Le Baléarien les revendrait entre cinquante et soixante à ses grossistes qui, à leur tour, appliqueraient leurs marges sur le maillon suivant de la chaîne.

— Dix-sept.

Rik sourcilla :

— Hector... C'est de l'Antarctique, pas de la bibine sibérienne, ni cette connerie d'eau de mer distillée pleine de merde chimique. Vingt et un par unité. Ensuite, le rythme sera de trente tonnes par semaine, livrées par camion.

Le Baléarien, l'œil brillant et calculateur, réfléchit quelques instants. Son groupe avait détourné la production de la station de dessalement de Cadix. Cependant, le procédé n'était pas assez rentable en raison des particules de plastique omniprésentes qui bouchaient les filtres et les canalisations, sans parler de la saturation en sel qui baissait la qualité et le prix. L'eau exhalait des relents de saumure et provoquait des maladies dans la population.

— Vingt, et je veux l'exclusivité.

— Pas question. Ton organisation ne pourra pas écouler seule une telle quantité et je dois vendre vite.

— Une exclu sur ma zone alors.

Le réseau d'Hector couvrait le sud de la péninsule ibérique et une partie de l'Afrique du Nord. En bordure de ces zones désertiques, les enclaves urbaines de la façade atlantique constituaient un marché lucratif et facile à approvisionner.

— Entendu.

Le Baléarien lui asséna une claque virile dans le dos :

— Ça marche, mon pote ! Toi et moi, on va arroser le sud de l'Europe avec ton iceberg.

Rik rejoignit Djé, resté dans le 4x4.

— On a un deal ?

— Ouais, sourit Rik en démarrant.

Si ses affaires se déroulaient selon le plan prévu, il quitterait l'étouffoir marseillais et s'installerait en Terre de Feu, le nouveau centre économique d'une planète assoiffée. Les Argentins lui avaient refilé de bons contacts à Punta Arenas et le transport ne posait pas de problèmes. Enfin, en dehors du coût. Exorbitant. Mais qu'importe, désormais sa mine d'or bleu lui assurait une retraite humide et dorée.

Après une demi-heure de route, un vrombissement sourd monta de l'arrière. Djé se retourna :

— C'est quoi ça ?

Ils entendirent un grésillement et tout s'arrêta. Le Galiléo, la planche de bord s'éteignirent, la ventilation stoppa et pour finir, le moteur rendit l'âme. Rik sortit son Xing électrique de son holster. Il ne fonctionnait plus. Ses paumes frappèrent le volant.

— Une impulsion électromagnétique. Merde !

Une ombre apparut devant eux. Ils reconnurent l'appareil au fuselage orné d'un logo bleu et blanc : un convertible de l'Agence de Lutte contre le Trafic d'Eau. L'aéronef ralentit et, réacteurs à la verticale, se posa au milieu du chemin. Aussitôt, des soldats jaillirent de la

rampe.

Rik ferma les yeux.

Un homme leur ordonna de sortir les bras levés et de s'allonger au sol. Ils s'exécutèrent promptement. Rik crevait de chaud, sa bouche sèche l'empêchait de déglutir et le sable volait dans tous les sens, lui piquait le visage. Il aperçut Djé qui se débattait. Le petit avait du cran. Il reçut un coup de crosse.

Ils furent emmenés sans ménagement et séparés. À l'avant de la zone cargo, Rik fut attaché à un siège par un officier de la ALTE. Ce dernier, un capitaine, reconnut-il, s'assit en face de lui et le dévisagea :

— Un iceberg, t'as eu les yeux plus gros que ta vessie.

Rik resta impassible.

— Tes copains argentins se sont fait coincer. Tu connais la chanson, ils parlent en échange d'une remise de peine.

Cette fois, ses narines frémirent et il esquissa une moue crispée. L'officier jubila :

— On sait tout. Sauf un détail. Un détail d'importance, d'environ quarante mètres sur trente. Où est l'iceberg ?

Rik le fixa. Muet.

— On a inspecté tout ce que l'Atlantique compte de rivages et de baies sans parvenir à le localiser.

Ils ne risquaient pas de le trouver. Ces imbéciles cherchaient en surface. Son trésor était en sécurité, immergé sous une solide bâche ancrée par cent mètres de fond.

— Tu as intérêt à parler sinon je t'attache à une corde par les pieds et tu feras le yo-yo jusqu'à ce que tu craches le morceau.

La menace ne l'effraya pas.

En fait, Rik se demandait pourquoi ils ne l'avaient pas coffré en plein deal. Ce genre de coup de filet constituait un accélérateur de carrière, surtout pour l'officier en charge. À moins que... Il se pencha vers ce dernier et, sur le ton de la confiance :

— Je crois que vous désirez ajouter de la glace à votre ordinaire, souffla-t-il à voix basse. Je peux vous aider.

Il perçut la soudaine lueur, la même que celle d'Hector, dans les yeux du capitaine. Il se remémora un vieux proverbe : *quand le cheval a soif, il ne dédaigne pas l'eau trouble.*

Rik se détendit : il venait de trouver un nouveau client.

Cette nouvelle vous a plu ?
Découvrez d'autres textes de nos auteurs sur notre site Web :
[Les Editions du 38](#)

En savoir plus sur Stéphane Desienne :

Blog officiel :

<https://www.stephane-desienne.com/>

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/sdesienne/>

Twitter :

<https://twitter.com/DesienneAuteur>

Instagram :

<https://www.instagram.com/s.desienne/>

Bibliographie Aux Editions du 38

Exil saison 1, Science-fiction

Roses mécaniques, thriller d'anticipation

Trilogie Voyager, Science-Fiction space opéra

1 – *Jonctions*

2 – *Confins*

3 – *Andromède*

Les dividendes de l'Apocalypse, Science-Fiction

Jachère, Science-Fiction